

L.J. RIGGZ

**LE MÉDAILLON
D'ARGENT**

I – Entre feu et glace

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-3640-4

© L.J. RIGGZ, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

1

Un goéland survolait les longues plaines de paysages verdoyants en contrebas. Le bruit des vagues qui venaient lécher les côtes et s'étendre sur le sable fin, apportait une mélodie harmonieuse. Un vent frais soufflait sur l'île et l'oiseau se plaisait à planer dans le ciel au gré de ses envies, se laissant emporter par le souffle du vent. Des nuages grisâtres défilaient en vitesse dans le ciel tels des chevaux au galop.

Le goéland lâcha de sa gorge une salve de cris stridents qui résonna dans l'immensité du ciel. Il tourna la tête à droite et une flèche transperça son flan, le laissant une demie seconde glacé sur place avant de tomber à pic et de s'écraser lourdement sur le sol. Les ailes écartées, les yeux fermés, son dernier souffle rendu.

– Tu vois que je suis bien meilleur chasseur que toi, railla Haraldur.

– Tu n'as eu qu'une simple chance maladroite, répliqua, Darri, son compère.

Les deux hommes marchèrent d'un pas de croisière vers le corps étendu de l'oiseau. Haraldur replaça son arc dans son dos et réajusta son carquois harnaché à sa ceinture qui était rempli de flèches et sur le point de tomber. Tous deux

portaient sur leur ceinturon une grosse épée de fer forgée par des mains d'acier, soigneusement rangée dans un fourreau taillé sur mesure. Ils étaient enveloppés dans des vêtements chauds, peau de bête sertie d'épais poils qui ondulaient dans le vent et chaussé de grosses bottes bien fourrées qui couinaient à leurs moindres pas dans la terre gadoueuse.

– Il n'en est pas moins vrai que je suis meilleur chasseur que toi, se défendit Haraldur. Le renard blanc que j'ai tué il y a de ça deux lunes était bien plus féroce que ta femme, qui pourtant possède un niveau bien au-delà de la moyenne acceptable.

– Si c'est une épée bien placée dans le rectum que tu cherches, tu vas finir par la trouver.

Les deux hommes s'esclaffèrent à pleine gorge, s'arrêtant devant le corps du goéland. Haraldur tira sur sa flèche solidement plantée dans le flan de l'animal. Quand il eut réussi à la sortir un giclement de sang jaillit de la bête. Le liquide rouge se répandit à terre avant de geler sur le sol. Il nettoya sa flèche sur le poitrail de l'animal puis la rangea parmi ses autres munitions taillées pendant des heures de ses mains abimées. Darri leva la tête sur les nuages présents dans le ciel qui semblaient avancer plus vite à mesure que le temps s'égrenait.

– Tu ne trouves pas que le temps est menaçant ?

– S'il se met à pleuvoir, je te rassure, nous serons les premiers au courant, répliqua Haraldur en passant un fil autour du cou de l'animal pour l'attacher à sa ceinture, ce qui représentait sa seule prise de la journée.

– Il en va de soi !

Puis, une fois la bête solidement ficelée, ils rebroussèrent chemin sans se retourner.

Après avoir avancé de quelque pas, Haraldur se rendit compte que sa dague n'était plus à sa place. Il se tortilla dans tous les sens pour remettre la main dessus sous l'œil amusé de son compère qui se moquait de bon cœur.

– Je crois avoir fait tomber ma dague en récupérant l'animal, il faut que j'aille la récupérer.

– Voyons, il ne s'agit là que d'une simple dague, ... notre forgeron peut en fabriquer dix dans la journée.

– Cette dague m'a été transmise par mon père sur son lit de mort, quand j'étais encore un jeune garçon frêle. Elle est mon repère et ma survie. Attends-moi là, je n'en ai pas pour longtemps.

Il rebroussa chemin d'un pas pressé et retourna sur les lieux où le goéland avait rendu son dernier souffle. Son sang éparpillé sur la terre le fit triompher d'une flèche bien placée qu'il avait réussi à armer depuis la plaine. Remuant la tête pour remettre la main sur sa précieuse dague, il en oublia les alentours, et les cris ne le firent ni relever la tête, ni même réagir.

Darri, resté en retrait à attendre son comparse, avait un mauvais pressentiment. Le ciel était bas et les nuages se transformaient en une noirceur agressive, menaçant de déverser nombres de flots sur l'île isolée d'Islande. En revanche, les cris retinrent son attention. Concert de piailllements stridents et de cris plaintifs, ils n'étaient qu'audibles, n'arrivant pas à déterminer la source de cette cacophonie qui faisait naître en lui une angoisse montante.

Après avoir balayé les alentours du regard, un sourire franc s'afficha sur le visage d'Haraldur, soulagé. Il attrapa sa dague et la scruta avec attention s'assurant qu'aucune

entaille n'était venue fragiliser cet objet de cœur. Il n'eut même pas le temps de lever la tête pour comprendre ce qui lui arrivait.

Une horde de créatures volantes fondit d'un seul nuage sur lui et Haraldur disparut dans la bise de l'oubli.

De loin, Darri afficha un regard horrifié. Une centaine – peut être même plus – de goélands venait de fondre d'un seul geste sur son ami encore présent à ses côtés il y a peu. Il ne le distinguait même plus, les battements d'ailes rageurs des oiseaux faisaient un chaos bruyant, mais à n'en pas douter, ils étaient en train de se régaler d'une chair fraîche qui avait, sans raison, assassinée l'un des leurs. Darri fut bloqué dans son être par ce spectacle absurde. Figé sur place, des gouttes d'une froideur glaçante s'abattirent sur son visage. Une brume s'éleva autour de lui et un coup de tonnerre claqua dans l'atmosphère lourde d'un temps changeant. Il ne distinguait plus que par intermittence les goélands qui jappaient sous leur succulent festin. La brume s'épaississait, la pluie s'intensifiait, des éclairs égratignaient le ciel, une odeur d'humidité montait, ses jambes flageolaient. Il se reprit à temps avant de chuter lamentablement à terre. Il cligna enfin des yeux, humidifiant à nouveau ses pupilles. La vision d'effroi qui suivit, allait probablement hanter ses pires cauchemars. Le nuage de goélands avait repris place dans le ciel bas et volait droit sur lui.

Pris de panique, il tourna sur lui-même et commença à courir. Le sol était glissant et s'apparentait à de la boue fraîche sous la pluie battante. Darri chuta à terre, la tête la première, le nez dans la gadoue, sans s'attarder, il se hissa à

nouveau sur ses jambes et continua sa course, essuyant ses yeux d'un revers de main.

Son cœur tambourina contre sa paroi de chair, son souffle rapide lui fit tourner la tête, son sang affluait à grands flots dans ses veines grossissantes. Un goéland se détacha du nuage de ses congénères et piqua droit sur sa proie. Darri reçut des coups de bec sur la tête, tout en continuant de courir. Il agitait ses bras dans le ciel pour chasser l'animal qui esquivait le moindre de ses coups. Son poing fermé, il le sentit heurter le visage du goéland toujours présent à ses côtés. L'oiseau tomba à terre. Ce n'était pas la meilleure chose qui pouvait lui arriver, le nuage volant redoubla de vitesse.

Darri courait à s'en arracher les poumons, il tourna la tête pour observer ses poursuivants, qui n'étaient plus qu'à quelques mètres derrière lui. Il vit au loin les portes du Royaume du Feu, c'était sa seule chance pour espérer échapper aux animaux volants. Une dizaine de goélands le dépassa et se mit à continuer de voler juste devant lui. Darri sentit qu'il allait avoir du fil à retordre mais il était bien décidé à ne pas se faire malmener par de vulgaires volatiles. Il dégaina son épée qui fit un bruit de ferraille au frottement contre la paroi de son fourreau. Un oiseau arriva à toute vitesse dans son dos. Il ne l'avait pas vu mais il sentit ses griffes se planter dans son dos. Par une force prodigieuse et insoupçonnée, le goéland se cabra et Darri ne put que ralentir avant de tomber lourdement au sol. L'attaque fut instantanée, une nouvelle fois, les goélands, d'un coup, foncèrent sur leur proie qui gisait au sol sans pouvoir se relever.

Darri, couché sur le ventre, fit un effort qui lui arracha une salve de jurons pour se remettre sur le dos. De là, il pouvait voir les oiseaux qui allaient bientôt le recouvrir. Il prit une grande inspiration de dernière chance puis il ferma les yeux, et, quand les premiers volatiles furent suffisamment proche de lui, il balança dans les airs son épée de fer, la tournoyant dans tous les sens, sentant le sang couler, le bruit de la chair transpercée. Il sentit des coups de bec sur toute la surface de son corps, des battements d'ailes lui fouettaient le visage. Il fit l'effort atroce d'ouvrir les yeux ne voyant que des ombres éparses s'affoler dans tous les sens, battant des ailes de rage et de colère. Darri n'abandonna pas. Il continua à transpercer de son épée les oiseaux toujours d'aplomb qui l'attaquaient inlassablement.

Au bout de cinq minutes d'un combat acharné, il n'en pouvait plus. Ses muscles étaient en feu et lui faisaient souffrir le martyr. Il laissa tomber son épée à ses côtés, étendu sur le sol, bras et jambes écartés, entouré d'une vingtaine de cadavres de goélands qui gisait à terre. D'un coup d'aile, tous les oiseaux étaient partis. Darri entreprit de lever la tête sans décoller son corps du sol. Une vague de douleur déferla dans son corps au moindre de ses gestes. Il regarda les alentours, essoufflé et choqué à la fois. Puis il laissa sa tête tomber en arrière et tenta de reprendre ses esprits.

Le visage maculé d'un sang dont il ne savait pas si c'était le sien, Darri entra dans le Royaume du Feu. La lourde porte d'acier se referma derrière lui. Il courut dans le village d'un pas pressé, tous les chevaliers, accompagnés de femmes et enfants, le regardaient passer, d'un œil intrigué.

Darri se présenta devant la plus haute tour du royaume, érigée en son centre. Deux gardes en armure complète, armés de lance, le laissèrent passer. Il courut dans les couloirs et débarqua dans la salle du trône, où le roi était présent, secondé de son bras droit, Thorkell, assis dans un plus petit fauteuil à côté. Darri s'agenouilla devant eux.

– Que faites-vous là risible crétin. Avez-vous demandé audience ? grogna le roi Örn, qui avait horreur des visites à l'improviste.

– Non Messire, mais je dois vous informer d'une attaque, répondit Darri, la voix tremblante.

Assis sur son trône, droit comme un piquet, coiffé d'une couronne brillante sous l'éclat du soleil qui passait par les hautes fenêtres de la grande salle, habillé de tissu clinquant, engoncé dans son plastron, le Roi Örn, dévisageait son jeune disciple, toujours agenouillé devant lui.

– Je vous écoute, lança-t-il pour seule réponse.

Darri se releva, et commença à narrer son histoire.

– J'étais parti à la chasse avec le chevalier Haraldur, celui-ci a réussi fièrement à planter l'une de ses flèches dans le flanc d'un goéland qui volait dans les hauteurs, mais en retournant sur les lieux du cadavre de l'animal pour chercher sa dague tombée, il se fit attaquer par une horde de goélands. Ils étaient plus d'une centaine, Messire, à l'assaillir de violents coups de bec, le fouettant de leurs battements d'ailes.

– Que lui est-il arrivé par la suite ? demanda Örn, impassible.

– Il est mort, Messire. J'ai moi-même été attaqué par ses créatures mais j'ai réussi à m'en sortir.

– Ce pauvre Haraldur n’a pas su se défendre contre de vulgaires oiseaux. Il en a payé le prix fort. Je veux à mes côtés les plus valeureux chevaliers, pas des proies bouffées par la moindre bestiole volante qui passe.

– Que peut bien signifier une attaque impromptue de ce genre ?

– Assez, stoppa Örn en levant sa main sertie de grosses bagues en or. Cette discussion est terminée. Quant à vous, allez-vous faire nettoyer et rendez vous aux cuisines.

– Pour qu’ils me servent un repas chaud, Messire ?

– Non, l’heure du dîner approche et ils ont besoin d’aide, répliqua Örn en se levant suivi de son second.

Darri grimaça sous le peu d’intérêt du roi pour son histoire mais il était habitué à ce mépris. Il tourna les talons et sortit de la grande salle du trône, irisé de colonne en marbre de tout son long.

Une fois en dehors, une main ridée aux ongles longs agrippa le bras de Darri et le poussa d’un seul geste contre le mur. Il vit alors Magnus, le plus vieux conteur du Royaume. Il avait un âge mystère, son visage était recouvert de rides et de traces marquant le passage de la vie. De longs cheveux grisâtres et gras tombaient sur ses maigres épaules. Ses dents, jaunes et pourries, diffusaient une haleine pestilentielle tout autour du vieil homme. Il s’approcha encore de son interlocuteur au grand désespoir de celui-ci.

– Une attaque de goélands signifie qu’un danger est en train de se diriger droit sur nous, murmura le vieux conteur, les yeux grands ouverts.

– Ne dites donc pas d’absurdité, lâcha Darri en se dégageant de la poigne du conteur d’un geste de bras.

– Tu dois me croire jeune inconscient, un danger approche.

– Je discuterais bien avec vous pendant des heures mais il se trouve que j’ai à faire.

Sans attendre de réponse, il partit exécuter les ordres de son roi, laissant dans son sillage, Magnus, qui le regardait d’un air mélancolique et apeuré.

2

Dans la salle d'armes, un jeune garçon tout juste âgé de 12 ans s'entraînait tout seul, empoignant fortement une épée aussi grande que lui, fendant l'air pour asséner des coups à son ennemi invisible. Ses cheveux bruns mi longs lui descendaient sur le front faisant ressortir ses yeux foncés. Une petite fossette se dessinait sur son visage d'enfant attendrissant. Il faisait, à n'en pas douter, parti des plus beaux jeunes garçons du Royaume du Feu.

Gunnar, son père, entra dans la salle d'armes d'un pas pressé.

– Oskar, je te cherchais partout, que fais donc tu là ?

– Je m'entraîne à devenir le plus grand chevalier de ce royaume, père.

– Commence déjà par devenir le plus grand écuyer, nous verrons le reste après, ironisa celui-ci.

– Ne croyez- vous pas en moi, père ?

Gunnar se rapprocha de lui, plongeant son regard dans celui du jeune garçon.